

SI ON FAISAIT COMME SI QUE...

Sabine VAN TRIMPONT
Licenciée en Psychologie

Pendant que j'écrivais ces lignes, sans nul doute, avec rigueur et professionnalisme ma fille Marion (8ans) était assise en face de moi à quelques mètres. Elle écrivait quelques lignes avec rigueur et professionnalisme. La tête penchée, comme moi. Une montagne de papiers à sa gauche, comme moi. Elle avait pris un crayon, comme moi et un fluo, comme moi. A chaque instant, elle relevait la tête pour s'assurer que son activité ressemblât à la mienne.

A ma question « que fais-tu ? », la réponse fut rapide et claire : « eh bien, comme toi ... tu fais quoi, toi ? ». Nous écrivions toutes les deux. Avec sérieux. De la même manière. Voilà une scène de la vie quotidienne que j'appellerai jeu... du comme si.

Laquelle de nous deux avait le plus de plaisir à ce jeu d'écriture ? Laquelle de nous deux faisait comme si ? La petite me direz-vous. Pourtant, la plus sérieuse dans son activité n'était peut-être pas celle que l'on croyait.

Quelques jours auparavant, la même petite enfant poussait son caddie avec son bébé fermement attaché, le long des rayons du supermarché et je l'entendais murmurer à son petit que cela ne durerait pas longtemps, qu'il pourrait jouer après mais que s'il voulait quelque chose dans son assiette, lui et sa mère étaient bien obligés de faire les commissions. Elle avait sa liste d'achat à faire, sa sacoche avec sa carte bancaire, son GSM, son sac nursing... Je m'y retrouvais. Encore une scène de la vie quotidienne que j'appellerai jeu... du comme si.

Laquelle de nous deux joue vraiment ? Je vois les passants sourire devant ce bout de femme qui fait ses commissions. Personne ne sourit de me voir passer avec ma sacoche, ma liste de course, ma carte bancaire et mon GSM, ... suis-je si différente ?

D'un coup de baguette magique, la chambre se transforme en château, les chaussures de maman trop grandes sont des chaussons de bal, tout se transforme... le monde est enchanté. D'un coup de baguette magique, l'enfant devient magicien, pompier ou assassin.

D'un coup de baguette magique, la cuillère se transforme en téléphone et le sac de farine en bébé.

La boîte en carton est voiture ou maisonnette.

Capacité prodigieuse, don de l'enfance... que nous cassons bien souvent en disant : « arrête de rêver, reviens sur terre... ». Souvent l'adulte brise, nie les désirs de l'enfant et

c'est grandement dommage. Nous sommes des êtres de désirs. Entendons nos désirs, cultivons-les, soignons-les. L'adulte doit répondre aux besoins, aux désirs des enfants... pas à ses caprices.

« Si on faisait comme si que »... phrase prodigieuse.

Ce jeu du comme si, les spécialistes disent « le jeu symbolique », le « faire semblant », caractérise la période d'intelligence représentationnelle... dixit Jean Piaget. Jean Piaget est un psychologue suisse, né en 1896, passionné de sciences et de biologie. Il a observé les enfants dans les écoles, dans le jeux, dans des activités provoquées. Il a remarqué que le développement de la pensée et du langage ne se faisait pas d'une manière continue mais passait par des stades bien définis. Cette période du jeu symbolique s'étale de deux ans à sept ou huit ans environ...

Le jeu symbolique et d'illusion a la même fonction dans le développement de la pensée relationnelle que le jeu exercé dans la période sensori-motrice. C'est de l'assimilation pure, c'est une répétition et une organisation de la pensée en termes d'images et de symboles déjà maîtrisés ; par exemple, poser des questions pour le plaisir de demander, raconter des histoires pour l'amusement de les raconter.

Le jeu symbolique agit pour assimiler et consolider les expériences émotionnelles de l'enfant. Tout ce qui est arrivé d'important est reproduit dans le jeu. Par le jeu, l'enfant harmonise progressivement les actes à l'information nouvelle (accommodation) et les incorpore au « savoir comment » existant et aux moyens de classification (assimilation). Aussi ce qui est arrivé dans la réalité est déformé dans le jeu puisque aucun effort d'adaptation à la réalité n'a été accompli. En effet, à ce stade du développement de l'enfant, il est fort égocentrique.

Progressivement, le jeu d'illusion devient plus élaboré et plus organisé. Avec l'expérience grandissante de l'environnement physique et social, une transition s'établit vers une représentation plus précise de la réalité. Cela implique de plus en plus un exercice sensori-moteur et intellectuel de sorte que le jeu soit de moins en moins un jeu. En même temps, l'enfant s'adapte aux autres et acquiert une dimension sociale ; ce qui lui permet d'avoir moins besoin des jeux symboliques.

Je pense à ces enfants qui demandaient de la vraie eau et du vrai linge pour essayer le toboggan, la petite maison et le landau restés au dehors. J'ai entendu un enfant dire après le nettoyage : « maintenant, on va jouer pour du vrai ». Je leur ai demandé s'ils n'avaient pas déjà commencé à jouer. Ils ont répondu que non. Ils avaient travaillé parce « jouer c'est seulement quand on fait semblant »... Je comprenais enfin que mon ennui aux « jeux » ménagers était dû au fait que je ne faisais pas semblant mais pour du vrai.

C'est là que je reste toujours en admiration : en quelques minutes, tout est merveilleusement transformé : le toboggan est devenu château, la petite maison accueille une future princesse et le landau avec quelques couvertures est un dragon qui se déplace ... Les enfants étaient au Moyen-Âge, princesses, princes, dragons... squattaient ma cour et mon jardin. Prodigieux n'est-il pas ?

Le semblant et l'illusion se développent à partir du moment où l'enfant boit une gorgée de café d'un jouet tasse vide, à partir du moment où il attrape avec un réel plaisir des papillons dans le ciel que lui seul voit, à partir du moment où il baigne et nourrit sa poupée...

Le jeu symbolique, le jeu du semblant coïncide avec le fait d'apprendre à se référer à des objets en dehors de leur présence et à communiquer au moyen du langage ou de gestes symboliques.

Je pourrais développer plus explicitement d'évolution du jeu symbolique entre le moment où il apparaît et celui où il cède la place à la pensée logique mais le contexte de cette journée ne s'y prête pas.

Retenons que vers 8 ans, l'enfant peut se passer des accessoires de l'action concrète parce que sa pensée est devenue suffisamment habile. Le flot de paroles disparaît aussi. Ce flot continu de paroles qui s'adresse à l'ami imaginaire, qui accompagne les gestes parfois sans s'adresser véritablement à quelqu'un. En devenant plus social, le langage à soi-même va disparaître.

Au-delà de ces considérations, le jeu symbolique, le comme si que... est-ce une bonne chose ou non ???

L'expérience de jeu du « comme si que » qui amène paix et colère, joie et tristesse,... permet-elle de grandir mieux et plus vite et plus équilibré ou au contraire, vaut-il mieux éviter laisser l'enfant dans ce jeu, de crainte qu'il ne devienne prisonnier de ses « imaginations » ?

Faut-il donner aux enfants des jeux armes pour qu'ils puissent prétendre jouer à la guerre et à tuer ? La réponse n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.

De l'observation courante, il ressort qu'il n'y a aucune raison de supposer que le comme si que soit fait tout d'une pièce.

Il peut être une forme d'exploration. Exploration des sentiments et des émotions.

Il peut être un moyen d'intérioriser des événements nouveaux plus ou moins traumatisants. Il peut être un moyen de stimulation et d'excitation.

Chaque enfant utilise le jeu du comme si que en fonction de ce qu'il est, de son milieu, de son histoire.

Il semblerait que les enfants qui ont une vie imaginaire riche soient capables de rester attentifs et calmes plus longtemps que les autres... à méditer.

Certains d'entre vous ont sans doute envie de bouger... faites comme si que vous étiez un papillon... un essuie-glace... dans l'armée... pas ici, ailleurs.

Ainsi donner un sens au monde semble faire partie de l'effort de l'enfant. L'enfant cherche le sens dans l'action. Il joue et rejoue pour « accrocher » le nouveau wagon aux précédents. Jusqu'au moment du dé clic.

Une grande partie du jeu symbolique est une répétition de ce qu l'enfant a vécu : il joue à l'école, à la maison, à l'hôpital, ...

Dans le faire semblant, l'enfant peut explorer ses sentiments, diminuer ses peurs, augmenter son excitation, essayer de comprendre un fait embarrassant par des représentations, il peut chercher la confirmation d'un souvenir flou, modifier un élément pour le rendre plaisant...

Dans le jeu symbolique, on trouve : exploration, manipulation, répétition, variété, confirmation et classification des impressions, des événements et des sentiments.

L'enfant essaye de faire quelque chose et d'être quelque chose. Même si le succès n'est pas très grand. Pas grave, l'enfant essaie quand même. Il improvisera s'il manque quelque chose. Il provoquera des changements dans le faire semblant pour que les événements se déroulent comme il le souhaite.

On cite souvent Platon comme le premier à avoir reconnu la valeur pratique du jeu : n'a-t-il pas écrit dans « Les Lois », qu'il fallait donner aux jeunes enfants des pommes pour leur apprendre l'arithmétique ? Aristote pensait aussi qu'il fallait encourager les enfants à jouer à ce qu'il devraient faire avec sérieux à l'âge adulte. On pourrait encore parler de Rousseau, de Pestalozzi et de Fröbel... Tous ont évoqué l'importance du jeu comme apprentissage de la vie.

Je n'ai pas obligé mon enfant à jouer l'écriture, je n'ai pas obligé ma fille à jouer les commissions. Marion a fait comme moi, a fait comme si... Peut-être pour s'appropriier des gestes du quotidien, peut-être pour faire comme moi, peut-être parce que dans mon jeu à moi, elle a senti qu'il y avait du plaisir...

On a longtemps pensé que les enfants jouaient pour dépenser leur trop plein d'énergie. Très vite, on a trouvé cette théorie insuffisante. En effet, le jeu peut parfois être stimulant, énergisant. Ainsi fatigué par une longue promenade, un enfant qui rentre à la maison peut se mettre à jouer avec enthousiasme et gaieté.

Le mot est lâché : gaieté. Le jeu est certes utile mais il est surtout lié au rire et à la gaieté. Les enfants qui jouent rient. C'est connu. Le rire agit comme le signale pour jouer et est essentiel à une activité sociale impliquant un compagnon de jeu. Le jeu est une attitude de rejet de la contrainte pour laquelle plaisir et joie sont essentiels.

Pensez à ce jeu de dînette... cuisiner, servir, débarrasser, faire la vaisselle. Quel plaisir lorsque l'on n'a pas besoin de le faire. Ajoutez la dimension obligation et le jeu se transforme... parfois en corvée. Pour faire le ménage avec plaisir... faites comme si c'était un jeu de dînette. Tout est jeu et contrainte : sauter à la corde dans le jardin et sauter à la corde quand on est champion du monde de boxe. Mélanger les herbes dans un fond d'eau et mélanger des légumes dans une casserole, c'est toujours de la soupe...

Parler sur le jeu est plus globalement sur l'enfant qui joue est à la fois chose facile et difficile. Facile car nous avons tous dans la peau quelque chose qui nous pousse spontanément à jouer. Comme un souvenir de l'enfant que nous avons été et que nous sommes sans doute encore...

Difficile car il convient de parler la même langue que vous pour être compris... et dans le domaine de l'enfance, nous savons qu'il est question d'un vocabulaire particulier. Pour exemple, la petite enfance, c'est une petite graine qui pousse. Le petit va d'ailleurs au jardin d'enfants animés par des jardinières. Veillons donc à l'arrosage de l'enfant.

J'envisage dans cet arrosage qui fait grandir, deux mots importants : le jeu et le plaisir. Il est surprenant de constater à quel point ces deux mots, selon qu'ils sont appliqués aux enfants ou aux adultes, prennent des sens différents voire opposés.

Ainsi le plaisir, pour nous adultes, constitue essentiellement une sensation agréable, un cadeau que l'on se fait. La raison et la morale aidant, tout ne peut être à l'origine de plaisir. Dans le cadre professionnel, par exemple, « mon métier m'ennuie mais il faut que je gagne ma vie », « si tu crois que je fais cela pour mon plaisir », sont souvent prononcés. Nous sommes souvent contraints d'agir même si cela ne nous fait pas plaisir.

A l'inverse, chez l'enfant, il n'existe que deux alternatives :

- le plaisir : moteur de son activité,
- le déplaisir : frein de son activité.

Son jeu va en permanence être générateur de plaisir et à l'inverse le plaisir engendre le jeu.

Nous verrons à quel point tout déplaisir ou plaisir non partagé, peut être cause d'arrêt de jeu et par conséquent négatif pour l'épanouissement de l'enfant.

Le jeu, quant à lui, est pour l'adulte un acte gratuit. Un adulte joue lorsqu'il n'a plus rien d'important à faire.

L'enfant lui, joue sa vie. Il ne joue pas pour apprendre mais apprend parce qu'il joue.

Le jeu nourrit sans arrêt le développement de l'enfant, de la même façon que son développement nourrit constamment son jeu.

L'enfant joue ses peurs, ses joies, ses amours, sa maladie. Le jeu est profondément sérieux. Il permet aussi à l'enfant de jouer tout ce qui évolue en lui et autour de lui.

Le jeu est le travail de l'enfant, le plaisir est le moteur de son jeu.

Nous envisagerons le jeu sous deux aspects :

En tant qu'outil de développement pour l'enfant, de ses capacités propres et comme mode d'expression et de ce fait, pour l'adulte, comme moyen de comprendre l'enfant.

Je n'ai pas envie de vous donner un cours théorique sur le développement de l'enfant, alors je résume : toute fonction – alimentation, motricité, langage, intellect, affectivité – chez un enfant fait l'objet d'un processus de croissance.

Nous savons que le petit évolue de manière rapide et spectaculaire... en quelques mois de couché, il est assis puis à quatre pattes puis debout. Que ses petites mains fermées vont s'ouvrir et que le mouvement va s'affiner au point que les doigts deviendront une pince fine et bien d'autres.

Nous savons que le premier regard deviendra sourire, que le sourire se transformera en éclat de rire. Que le babil va devenir langage. Premier pas, premier mot, premier baiser...

Quel prodigieux développement dans tous les domaines, dans toutes les fonctions.

Les étapes de ce développement sont extrêmement fluctuantes d'un enfant à l'autre et chaque étape pour se développer et s'amplifier nécessite des « aliments » adaptés. Que chaque acquisition, à un moment donné, se fixe définitivement ou non.

Toute acquisition subit un processus de croissance très complexe. Plusieurs capacités doivent arriver à maturité. L'on n'est pas un enfant propre avant que la maturité musculaire ne soit acquise ; l'on ne marche pas tant que la charpente osseuse et musculaire n'est pas à terme...

Nous pouvons continuer ces considérations à l'infini.

Ce qui est fondamental, c'est la notion de globalité. Aucune des fonctions que l'enfant va acquérir ne peut être dissociée des autres, même si celles-ci n'ont rien à voir entre elles en apparence. A chaque instant, une interaction s'opère entre toutes les facultés d'un individu. Notre petit quadrupède ne marchera en fait que lorsque la maturité psychologique sera arrivée à un stade lui permettant de rencontrer les autres selon certains modes...

Le schéma corporel s'élabore parallèlement à l'image mentale que l'enfant se fait de lui, de son corps et de son mental. Ainsi un enfant peut se ressentir plus petit ou plus grand qu'il n'est en fait dans la réalité physique. Bon nombre d'adultes ne connaissent pas encore la dimension de leurs deux bras...

Offrir à un enfant les « aliments » adaptés à cette évolution est chose difficile. Pour certains, ce sera la notion du corps touché, caressé, massé. Pour d'autres, ce sera le quotidien : le bain, la marche à pieds nus, les jeux moteurs.

Les choses se compliquent lorsque l'on se dirige dans le domaine de l'intelligence. Chaque enfant vient au monde avec des intelligences prioritaires qui lui sont propres. Il devra impérativement trouver les aliments adaptés au bon développement de celles-ci.

Reconnaissons certains enfants plus tactiles, plus auditifs, plus moteurs, plus logiques, plus solitaires, plus enjoués...

La tâche des adultes n'est pas simple. Autour de la table, tous n'aiment pas le même repas... Aménager le temps et l'espace des enfants est une mission délicate. Surtout si l'on travaille avec des collectivités d'enfants, tellement différents les uns des autres.

Une alliée pour nous adultes : LE PLAISIR. Le plaisir que va manifester l'enfant est un indicateur important que nous sommes dans le bon. Plus que tout, le plaisir de l'enfant nous permet de comprendre quels sont ses besoins et par conséquent, de cerner sa personnalité profonde et de l'aider à s'épanouir.

Je m'étonnais il y a peu, dans une collectivité d'enfants, du peu de jeux, activités olfactives que l'on proposait aux enfants. Pourtant, c'est une activité à essayer. L'olfaction est le premier sens, le sens primitif, animal, que nous utilisons dans le quotidien. Pensez, vous adultes, aux odeurs... quelqu'un avec qui l'on travaille et qui sent mauvais, l'heure du repas, l'odeur de café,... le parfum qui ramène à notre conscience une foule de souvenirs...

Sentir, ressentir, toucher, entendre, regarder... tout est éveil. Tous les canaux sont utilisables et valables. Ils sont prioritairement utilisés, préférentiellement utilisés. Par chacun. Quelle source d'activités, d'idées... Quels aliments prodigieux pour nourrir les petits bouts.

L'industrie du jeu a compris cela et fleurissent dans les commerces ces jeux sensoriels à profusion. Nous pouvons très bien les aménager dans le quotidien. L'odeur d'une pomme, d'une tomate cueillie, d'un savon à la lavande,... Le goût du sucre, du sel, des épices... La texture des tissus, des matériaux qui nous entourent et dans lesquels les menottes se trempent et s'agitent.

Et pourtant : ne mets pas ton nez dans tout ! ne touche pas à tout ! ne mets pas tout en bouche ! ne te salis pas !
Nous voulons stimuler nos petits et combien de fois ne cassons-nous pas le mouvement vers ?

Un enfant a envie de lécher les objets	Ce n'est pas propre
Un enfant a envie de grimper	Il va tomber
Un enfant a envie de toucher les autres	Cela ne se fait pas
Un enfant a envie de s'accaparer les objets	Il est trop possessif
Un enfant a envie de s'isoler	Il doit s'ennuyer tout seul
Un enfant a envie de jouer avec de l'eau	Il va se noyer, s'enrhumer et en mettre partout

Vous direz d'accord, c'est bien mais on ne peut pas laisser tout faire.

C'est certain. Un fait est sûr : les systèmes de valeur propres à chaque pays, à chaque famille, les interdits, les limites du matériel de jeu... contribuent souvent à restreindre

de manière définitive le développement de ce qui est prêt à se mettre en vie chez les enfants.

Les jeux que nous adultes construisons, sont des pièges. Bien souvent, nous proposons des jeux aux enfants dont nous avons fixé et connaissons le mode d'emploi et les règles. Ces jeux permettent-ils à l'enfant d'improviser encore, de créer, en dehors de toute pratique stéréotypée.

Beaucoup de jeux vont enfermer l'enfant dans une attitude d'imitation du monde adulte.

Je pense à ces merveilleuses boîtes de jeux que l'enfant préfère à leur contenu. A ce splendide tracteur dont l'enfant arrache le volant pour s'en faire un collier ou le mettre en équilibre sur sa tête.

Le personnel qui travaille dans le monde de la petite enfance n'est pas payé pour jouer et encore moins pour prendre plaisir à jouer. Il est là pour veiller sur les enfants, travailler à leur autonomie, à leur socialisation et j'en passe. Que fait votre personnel avec les enfants qui lui sont confiés ? Il s'éclate en jouant... cela ne fait pas bonne impression. Il vaut mieux répondre : il se charge de l'éducation de vos enfants : propreté, socialisation, langage, autonomie.

Pourtant jouer avec un enfant est un travail : cela demande de l'énergie et cela en produit. C'est même plus difficile que de lui donner à manger et le changer... Jouer avec un enfant c'est retrouver l'enfant qui dort en nous, c'est entrer dans son monde : un monde qui semble nouveau et pourtant... nous y étions il n'y a pas si longtemps.

Une petite histoire vraie, citée par Jean Epstein :

« Il y a quelques temps, je marchais dans la rue, derrière une grand-mère accompagnant sa petite fille. Toutes deux sautaient sur un pied. Une femme arrivant à leur hauteur déclara à la vieille dame : 'Voilà une mamie comme tout le monde voudrait en avoir une'. J'entendis la mamie répondre : 'Vous dites cela parce que je suis avec la petite. Si j'étais seule, vous penseriez que je suis folle !' »